**Objectif :** Etudier une scène de conflit intérieur rendue visible et audible par le système du monologue théâtral. Comprendre que la parole au théâtre est action au théâtre

**Support :** Jean acine, Bérénice, monologue de Titus, 1670.

**Introduction**

**Contexte de la pièce et enjeux de l’écriture :**

Racine (1639-1699) : tragédien (*Phèdre*, *Andromaque*, *Iphigénie*), rival de Corneille. Racine sembla avoir choisi le thème de la séparation de Titus et de Bérénice pour concurrencer Corneille qui prépare au même moment sa pièce Tite et Bérénice, en 1670.

Racine emprunte donc, conformément aux règles classiques le sujet de sa tragédie à l’histoire romaine. A l’époque romaine, Suétone dans son ouvrage, Vie de Titus, avait déjà raconté l’histoire de l’Empereur romain et de la reine de Palestine : parce que Rome s’opposait à son mariage Titus dût renvoyer Bérénice chez elle, « invitus, invitam » : malgré lui, malgré elle.

La tragédie naît toujours de l’affrontement de deux impératifs inconciliables. Titus ne peut mettre en danger sa mission à la tête de Rome au nom de la passion qui l’unit à Bérénice. La pièce aurait donc pu procéder par revirement et coups de théâtre pour unir et éloigner progressivement les deux personnages.

Or Racine choisit au contraire de supprimer tous les événements qui pourraient face de l’ombre à l’unique action du drame : l’annonce du choix qu’il a fait de quitter Bérénice.

Titus a en effet pris sa décision avant le début de la pièce ; il lui reste à l’annoncer à Bérénice. Le très grand art de Racine consiste ici à « faire quelque chose à partir de rien » (Préface de Bérénice).

Dans sa pièce Racine déplace l’action extérieure des personnages (les guerres, les affrontements de pouvoir) en une action toute intériorisée, source de la force tragique qui anime l’ensemble de la pièce.

**Situation de l’histoire et situation de l’épisode :**

Ainsi,comment Titus parviendra-t-il à expliquer à Bérénice qu’il a décidé de la renvoyer en Orient ? Titus aime Bérénice, la reine de Palestine. Or, devenu empereur de Rome depuis quelques jrs en succédant à son père, il voit son armée s’opposer à son devoir d’état puisque le Sénat et Rome lui interdisent tt mariage avec une reine étrangère. Il a donc décidé, depuis le début de la pièce, de lui annoncer cette rupture. Pourtant, malgré ses affirmations péremptoires et résolues, Titus s’est avéré incapable de dire la vérité en face de celle qu’il aime. Il s’est finalement décidé à l’acte III à voir Bérénice pour lui annoncer sa résolution : ms avant cette entrevue qu’il sait décisive, Titus repousse encore le moment de la confrontation et demande à rester seul pour réfléchir une dernière fois sur la conduite à tenir.

Problématique : étudier en quoi ce long monologue est un monologue délibératif.

Problématique : En quoi ce monologue délibératif rend-il compte du choix de Titus et donne-t-il au personnage une dimension tragique ?

Problématique : En quoi, à travers ce monologue délibératif, peut-on dire que la parole est action au théâtre ?

Problématique : Dans quelle mesure ce monologue délibératif traduit-il le conflit et la tension intérieure qui oppresse Titus et en fait la figure d’un héros tragique ?

**I. Le monologue d’un homme tourmenté confronté à un dilemme**

**1) le profond désarroi de Titus**

a) La solitude du héros face à ses choix :

La solitude du héros se traduit par :

* annonçait son désir de se retrouver seul dans la scène précédente.
* la didascalie initiale : « seul »
* l’utilisation du pronom d’insistance : au vers 1005 : « moi seul »
* jeu des pronoms : « tu » dans le premier vers qui surprend le spectateur mais qui signifie « je » en réalité : la situation d’énonciation est posée : phénomène de dédoublement propre à la mise en scène de l’énonciation du monologue : marque le temps de l’introspection, pause dans l’intrigue, dimension réflexive de la scène.

A ce moment précis, l’Empereur vient d’être nommé : il tente de se persuader de ses choix : il est tiraillé. Ce tiraillement se matérialise par ce phénomène de dédoublement et sa solitude sur scène, qui donne un ton pathétique à la scène.

b) **Une situation pathétique pour le personnage :**

* La ponctuation abondante tout au long du texte qui matérialise le trouble intérieur du personnage. Tous les types de phrases sont mis en perspectives dans la scène : les interrogations, les exclamations et les interjections. La variété, et l’alternance de ces types de phrases soulignent l’agitation intérieure et certainement physique du personnage.

Exemple : émotion qui se manifeste par la présence de pts d’exclamation (v.38, 52), d’interjections (« hé bien » v.1 renforcé par l’adv, « ah » v.38, 52).

* Le rythme des alexandrins est aussi la preuve de son agitation : le discours de Titus est fortement perturbé.

Exemple : le vers 1000 : rupture de l’harmonie dans l’alexandrin : traditionnellement 6/6 et ici, on retrouve un alexandrin brisé : 6/4/2.

Même exemple pour le vers 1005 :3/3/6

Le vers 1010 : 1/1/4/6

Le vers 1013 : 5/3/4

* Les points de suspensions traduisent le trouble, le tiraillement, et les hésitations du personnage. L’ensemble de la pièce est ainsi construite sur la difficulté à dire du héros. Racine, dans sa préface souligne à cet effet

b) l’objet du désarroi : la rupture à envisager :

* désarroi de Titus s’explique par la nécessité de rompre avec Bérénice (« adieux » v.3). Le renvoi de la reine est ainsi présenté comme un « combat » (v.5, placé à la césure) à livrer avec celle qu’il aime. Titus se met lui-même en scène comme un bourreau face à sa victime. Il utilise ainsi des termes particulièrement forts appartenant au champ lexical de la violence guerrière : « cruauté » v.4 (qui fait réf par son étymologie au sang qui coule), « barbare » v.6, « percer » v.13, 14 qui renvoie aux blessures infligées.
* Les champs lexicaux de la douleur et du combat se mêlent et montrent que la décision à prendre est difficile et provoque la souffrance du personnage : « cruauté barbare » : « triste devoir ».
* Il est conscient de l’importance de sa décision :

Exemple : c’est lui l’acteur de la décision : vers 991 : combat qui se prépare, vers 1038 : « Ah ! Malheureux » le personnage s’observe et se juge.

* La séparation est mise en relief par la formulation de la phrase de rupture au discours direct : « Je ne veux plus vs voir » v.12 (utilisation d’un verbe de volonté accompagné de la négation).
* paradoxe de cette situation souligné par le v.13 : opposition entre la souffrance infligée (« percer » ds le 1er hémistiche) et l’amour réciproque éprouvé (« que j’adore, qui m’aime », ds le 2d hémis avec 2 vbes exprimant cette passion).
* cela entraîne l’expression de la souffrance, que ce soit celle de Titus ou de Bérénice (« larmes » v.10 placé à la rime, « malheurs » v.20, « pleurs » v.26).

Transition :

Ce monologue met donc en scène un homme qui vit une situation pathétique à cause de la rupture qu’il doit imposer à celle qu’il aime. *Bérénice* étant une tragédie, cela renvoie au principe de ce genre qui doit faire éprouver de la pitié au spectateur (associée à la terreur). Cette situation difficile est l’occasion d’une véritable prise de conscience.

2) une douloureuse prise de conscience

a) le vertige devant sa propre liberté

* Titus fait l’expérience de sa toute-puissance puisque c’est de lui seul que va dépendre cette décision. Cela est visible avec la présence de la 1ère pers du sing (v.7, 8, 9, 10…). Le v.14 insiste sur cet aspect en mettant en relief la réponse à la question posée dans le 2d hémistiche : « moi-même » placé à la rime, pronom renforcé par « même », réponse lapidaire, sans verbe.
* Il insiste sur le fait que c’est lui-même qui s’est placé dans cette situation : « moi seul » v.19 (le pronom ouvre la phrase, ce qui le met en valeur, et est renforcé par l’adj qui le suit). Sujet des verbes v.20 : « J’avance des malheurs que je puis reculer » (il a la possibilité de faire changer les choses, comme l’indique l’antithèse « avance » / « reculer »).
* de l’utilisation de cette liberté va dépendre le sort de tt un peuple, représenté par le plur « yeux » v.47, et même du monde entier (« L’Univers a-t-il vu changer ses destinées ? » v.49, termes sing et plur).
* L’ observation des tps confirme que les choix faits par Titus ne seront pas sans incidence sur son entourage et dans son rôle de chef d’État. C’est le cas pour le futur qui indique un acte à venir si Titus en décide ainsi : « soutiendrai-je » v.7, « je verrai » v.9, « me souviendrai-je » v.11, « pourrai-je » v.12. Utilisation de la condition « si » v.21 pour envisager les différents aspects de la situation. Présence aussi du passé composé qui dresse le bilan des actions impériales (répercussion sur le présent) : « ai-je fait », « j’ai tt fait » v.44, « ai-je séchés » v.47, « ai-je déjà goûté » v.48…
  + b) la nécessité de faire un choix
* il faut qu’il se décide : « Bérénice t’attend » v.2 (phrase courte qui occupe le 1er hémistiche du vers, constat qui s’impose avec le tps du présent). Situation qui le conduit à agir.
* champ lexical de l’urgence, de l’imminence, ce qui dramatise les propos de Titus. Cela est visible à la fin de son monologue : évocation du tps qui passe et qui lui impose de réagir (« 8 jrs » v.43 et « journées » v.50, « tps si précieux » v.45 avec l’intensif et la diérèse sur l’adj insistant sur la nécessité de ne pas perdre le tps donné, « compte » v.45 et « compté » v.50 qui renvoient à un nombre de jrs précis qui lui est accordé, « peu de jrs » v.51, « combien » v.50, 51).
* impératif indiquant la nécessité de la conduite à tenir : « précipitons » v.24, « ouvre » v.27, « fais » v.38, 40, « renonce » v.38, « va », « cours » v.39, « tardons », « faisons » v.53, « rompons » v.54.
  + cette situation ds laquelle il se trouve, et qui le pousse à se décider, permet alors de dessiner certains contours du caractère du souverain.

3) le portrait d’un souverain

a) un homme marqué par l’incertitude

* le texte révèle une très gde fréquence de pts d’interro qui se répartissent dans toute la tirade de Titus : il y en a en effet 29. Ces questions n’attendent pas de réponses pr la plupart (questions rhétoriques : v.15-18, v.32-34) ou obtiennent une réponse immédiate faite par Titus lui-même : « Qui l’ordonne ? Moi-même » v.14, « Qu’ai-je fait pour l’honneur ? J’ai tt fait par l’amour » v.44. Ces questions sont la marque de la délibération : Titus cherche à savoir ce qu’il doit faire.
* le souverain, censé faire preuve de force d’âme, montre ici qu’il ne sait plus s’il sera capable d’agir, de rompre avec Bérénice : futur de certitude remis en cause avec la formulation de questions (« soutiendrai-je » v.7, « me souviendrai-je » v.11, « pourrai-je » v.12). Ns sommes face à un homme qui se découvre obscur à lui-même, qui ignore s’il aura la force d’agir, d’autant plus qu’il a déjà éprouvé sa faiblesse en ne réussissant pas à avouer la vérité à celle qu’il aime (acte II).
* accumulation d’obstacles qui semblent l’empêcher de prononcer la phrase fatidique de rupture : c’est ce qu’indique la présence de l’adv « enfin » v.12, qui montre que même si toutes les étapes précédentes ont été franchies, il en reste une redoutable qu’il n’est pas sûr de réussir.
* incertitude du sort qui lui est réservé : « et qui sait si » v.21 (conjonction de coordination « et » qui ouvre le vers et qui indique que cette solution peut intervenir, qu’il peut y avoir un retournement de situation).

b) un caractère qui se dessine

En se parlant à lui-même, Titus n’hésite pas à utiliser des termes qui révèlent son caractère et le regard qu’il porte sur lui-même :

* « téméraire » v.2 (placé à la rime) : fait réf au fait qu’il est irréfléchi et montre aussi qu’il est parfaitement conscient du risque qu’il prend en renvoyant Bérénice.
* « lâche » v.38, accompagné d’une interjection et d’un pt d’exclamation, indiquant la vigueur avec laquelle il s’accuse. Manque de courage est un préjudice chez un héros, notamment chez un héros classique qui doit savoir dominer ses passions pour se comporter selon l’honneur.
* « malheureux » v.52, accompagné d’une interjection et d’un pt d’exclamation : renvoie au fait que Titus ne s’est pas comporté selon son rang, qu’il n’a pas encore été ce qu’il devrait être. Rêve de gloire pas encore réalisé.
  + ce souverain, marqué par l’incertitude, va essayer de trouver la meilleure solution au problème auquel il est confronté en se lançant dans une délibération rigoureuse pour étudier chaque aspect de la question.

**II. Un monologue délibératif extrêmement rigoureux**

1) un homme déchiré

a) Deux scénarios qui s’affrontent

* difficulté à accepter la rupture : « T’es-tu bien consulté ? » v.3 (il est soucieux d’examiner une dernière fois le bien-fondé de sa décision, comme l’indique l’adv « bien »). Évoque à nouveau l’alternative devant laquelle il se trouve.

L’alternative repose sur l’opposition de 2 champs lexicaux :

* présence du champ lexical de l’amour : « cœur » v.4, 8 (à la rime), 13 (à la césure), « amour » v.26 (placé à la césure), 38, 44, « adore » avec un sens fort v.13, « aime » v.13 (à la rime). On peut noter la récurrence du lexique amoureux dans le v.13 (3 termes rassemblés). Présence également de la rhétorique amoureuse traditionnelle (images employées dans la langue du XVIIe siècle) : évocation des yeux qui sont les intermédiaires de la passion (« ces yeux » v.7, 9 : évocation du regard de Bérénice, insistance avec le démonstratif qui les rend plus proches). Pouvoir de la femme aimée : « charmes » v.9 (terme fort dans la langue du XVIIe : fait référence par son étymologie à la formule magique, donc au fait que l’amant est envoûté par celle qu’il aime). Métaphore guerrière : « armés » v.9.
* à l’univers de la passion s’oppose le monde du devoir, des responsabilités de l’État qui s’imposent à Titus. Champ lexical qui se déploie tt au lg du monologue : « devoir » v.11, 34, « Palais » (lieu où s’exerce ce devoir) v.16, « État » v.17, « Lois » v.25 (majuscule conférant une présence), « Empire » v.38, « je règne » v.43. Exigences de l’« honneur » v.44, 53 qui découlent de l’accomplissement du devoir (thème important dans la tragédie du XVIIe). Faire ce que l’honneur impose conduit ainsi à bénéficier d’une image positive, héroïque : « Renommée » v.33, « grandeur » v.41, « gloire » v.41, « mémoire » v.42. Ce devoir est cependant vu avec ses désavantages par Titus : « triste devoir » v.11.

b) un être partagé

Titus sait dès le début que l’homme privé, amoureux de Bérénice, et l’homme public, empereur conscient de ses devoirs et soucieux de sa gloire, ne peuvent pas coïncider. Pourtant, savoir cela ne l’empêche pas d’avoir à lutter entre ces 2 impulsions contradictoires, cédant tantôt à l’amour, tantôt à la gloire.

* face à ce dilemme, Titus est partagé, ce que souligne le dédoublement du locuteur : utilisation de la 2ème pers du sing (« tu » v.1, 2, « tes » v.3, « te » v.4…), présence de l’apostrophe (« lâche » v.38, « malheureux » v.52), mention de son prénom dès le début du monologue (« Titus » v.1, 27). Alternance car Titus change de pronoms à plusieurs moments dans le monologue : v.1-6 (2ème pers), v.7-27 (1ère pers), v.27-40 (2ème pers), v.41-54 (1ère pers). Cela révèle l’importance de ses 2 facettes, des 2 attraits qu’il éprouve.
* ce déchirement devient plus manifeste dans le v.27 : au milieu même du vers, lors de la césure, on passe d’une évocation possible de l’union entre Titus et Bérénice (1er hémistiche) au rappel de l’impossibilité de ce mariage (2d hémistiche). La césure séparant le vers symbolise ainsi le fait que Titus est un ê partagé.
* cela se traduit également par le sentiment déchirant de devoir se mutiler soi-même : « sacrifice » v.18, « ce que l’honneur exige » v.53.
* effets de versification et rythme traduisant agitation intérieure de Titus devant ce dilemme : v.24 [2/4//6], v.27 [1/5//2/4]…
  + monologue de Titus met donc en évidence un empereur déchiré, partagé entre l’attrait de sa passion pour Bérénice et les devoirs de sa charge. L’un des termes de l’alternative devant l’emporter sur l’autre, il s’agit pr Titus de peser avec rigueur le pour et le contre.

2) un monologue qui pèse le pour et le contre

Examen de 2 argumentations contradictoires, cad de 2 exigences inconciliables.

a) les arguments en faveur de l’amour (v.4-27)

On assiste tt d’abord à une victoire de l’amour dans son âme au début de son monologue. Titus tente de se persuader qu’il peut échapper au sacrifice de son amour, qu’il peut bafouer la loi romaine et imposer Bérénice à Rome. Il veut croire à son bonheur et se laisse aller à une rêverie obéissant au principe de plaisir et empreinte parfois de lyrisme amoureux (v.26).

Il recourt pour cela à 3 arguments :

* v.4-14 : sa conduite est cruelle et inhumaine. Le v.6 la met en avant en montrant qu’il ne peut pas y avoir de juste mesure dans cette cruauté et qu’elle ne peut pas ê atténuée (« peu », « il faut » marquant l’exigence). Opposition entre sa propre conduite et celle de Bérénice marquée par la douceur : « douce langueur » v.7.
* v.15-20 : Rome ne s’est pas manifestée clairement et l’État n’est pas en danger : champ lexical de l’ouïe (« entendons », « crier » v.16) et du danger (« penchant », « précipice » v.17, « sauver » v.18).
* v.21-23 : il se peut que Rome accepte Bérénice et qu’elle se ralliera à l’amour de Titus pour elle. Voir l’attrait que le peuple peut avoir pour Bérénice : « sensible », « vertus » v.21.

Transition : Cela aboutit à une 1ère résolution : « Non, non, encore un coup, ne précipitons rien » v.24. Décide de ne pas rompre tt de suite (choix de l’attente). Prophétie : « Rome sera pour ns » v.27. Ms cette résolution sera de courte durée : elle sera en vigueur pdt un hémistiche seulement.

b) les arguments en faveur du renoncement (v.27-54)

Si les arguments de l’amour semblent l’emporter dans un 1er tps, ils sont cependant contrés par les arguments du devoir (correspondant à la thèse adverse) qui vont ê développés dans la dernière partie du monologue.

Titus évoque 4 arguments en faveur du sacrifice :

* v.28-31 : le peuple romain, qui déteste les rois, n’attendrait qu’un prétexte pour se révolter. Difficile de s’opposer à cet état de fait : la réaction des Romains est cultivée depuis leur enfance (« la haine des rois avec le lait sucée » v.29 ; négation v.30). Cette argumentation se met en place avec l’image de la fin de l’aveuglement v.27 : « ouvre les yeux ».
* v.32-37 : la gloire de Titus est sérieusement compromise par son amour pour une reine étrangère (champ lexical de l’ouïe v.32, 33, 36).
* v.38-40 : l’homme qui se livre à l’amour au lieu d’écouter son devoir est indigne de htes fonctions car la passion le détourne de sa grandeur et de sa gloire. Termes évoquant l’abdication : « renonce » v.38, « va, cours te confiner » v.39, « fais place », « plus dignes de régner » v.40.
* v.41-52 : Titus se reproche de ne pas avoir exercé noblement ses fonctions et de ne pas avoir encore été l’empereur bienfaisant qu’il veut ê (« heureux » v.46 évoquant un règne bénéfique, « satisfaits » v.47 montrant qu’il est apprécié par son peuple, « fruit de mes bienfaits » v.48) ; il s’accuse d’avoir mis de côté ses idéaux politiques à cause de son amour pour une fê alors que ses sujets attendent tt de lui.

Transition :cela aboutit à la résolution finale exprimée dans les 2 derniers vers.

la délibération mise en place dans le monologue aboutit donc à une décision qui voit la victoire de l’argumentation en faveur du renoncement : la résolution semble donc prise.

3) la résolution

a) une résolution qui n’est pas tout à fait inattendue

* certains indices pouvaient laisser penser que le devoir sortirait vainqueur de cette confrontation. On constate en effet que le nom de Rome est présent de man révélatrice dans le monologue. On rencontre ce terme à 7 reprises, et ce dès la présentation des arguments en faveur de l’amour (v.15, 22, 23, 25, 27, 31, 36). Ainsi, ce nom est plus fréquent que celui de Bérénice qui est évoqué 2 fois (v.2, 35).
* on remarque qu’un terme utilisé dans le domaine de la rhétorique amoureuse (« yeux » v.7, 9) est repris dans le thème du devoir v.47 pour évoquer ce que le peuple attend de son empereur : on passe ainsi d’une thématique passionnelle à une thématique politique, montrant que cette dernière va l’emporter dans l’â de Titus.

b) l’expression de la résolution

* v.53 : 2 courtes phrases dans le vers (indice d’une résolution). Expression claire et déterminée de ce qu’il doit faire.
* utilisation de l’impératif de 1ère pers du plur v.53, 54 : peut ê vue comme un moyen de s’encourager pr affermir sa décision.
* verbe « exige » v.53 placé à la rime : verbe au sémantisme fort indiquant que Titus ne peut que se plier aux conditions voulues par le devoir.
* décision d’annoncer à Bérénice cette rupture : « rompons » v.54. Image du « lien » symbolisant une union qui n’est plus de mise.
* cependant, présence de pts de suspension sur lesquels se clôt le monologue : indiquent arrivée de Bérénice. Expression de la résolution de Titus est donc incomplète dans ce passage et va trouver son application immédiate dans la scène qui suit.

**Conclusion**

Ce monologue extrait de la scène 4 de l’acte IV de *Bérénice* de Racine présente donc un triple intérêt. D’un pt de vue dramatique, il fait attendre avec impatience la confrontation annoncée entre Titus et Bérénice, le spectateur se demandant si le héros saura mettre en œuvre la décision prise au terme de sa délibération (ce qu’il fera dès le début de la scène suivante). D’un pt de vue psychologique, ce monologue apporte au public un éclairage supplémentaire sur la personnalité complexe et contradictoire de l’empereur. D’un pt de vue dramaturgique, ce monologue, en déployant une délibération qui examine tous les aspects du dilemme tragique, est propre à susciter l’émotion du spectateur qui ne peut s’empêcher de livrer une réflexion sur les aléas de la condition et les renoncements inévitables imposés à l’individu